En librairie

QUI SUIS-JE ? AMOUR DE LUMIÈRE DE HIMOUD BRAHIMI

L'infini, l'humain, la connaissance et la vérité du miroir

Le 30 juin 2017, il y aura vingt ans depuis que Himoud Brahimi, dit Momo, a rejoint sa demeure éternelle. Celui dont le cœur palpite «quand La Casbah voit d'un œil complice la joie des enfants courir autour de ses dédales» était âgé de 79 ans. Amar Belkhodja nous dévoile son projet humain.

Dans son parcours spirituel, il était arrivé au terme de son combat «pour vivre aux côtés de la lumière qui créa le soleil» (*Qui suis-je ?*). La marche du temps. La marche de chacun des mortels avec le temps. Au sujet de la mort, Momo écrivait : «La mort demande d'être comprise ; non d'être combattue. Nul mortel ne peut se dispenser d'elle. Car la mort est la source du devenir. S'éloigner de la mort, c'est se séparer de l'intimité de son être. C'est se refuser d'exploiter les possibilités inhérentes à l'accession de l'âme vers son éternité. La mort est le baptistère intérimaire entre le monde et les communautés intérimaires qui l'occupent, et entre la parole insalissable de Dieu et la vie permanente qui l'accompagne.» Et, pour qui sait mourir, «le protocole de la lumière» c'est se conduire par ses lumières et non pas par ses passions. Seule la clarté spirituelle et intellectuelle — celle du savoir, de la connaissance et de la vérité —, permet d'atteindre la lumière de Dieu. Ou, comme disait Ibrahim Ly, «la vraie lumière est celle qui s'allume en nous, car une lampe ne montre que ce que l'œil peut voir».

Himoud Brahimi, le philosophe et métaphysicien, nous apprend qu'il cheminait sous une voûte nocturne balayée de faisceaux lumineux. Cette parfaite clarté a été rendue possible par un grand maître : le temps. «Pour parvenir à être ce que je suis devenu, à savoir un homme, selon l'image du Créateur, il m'a fallu côtoyer les livres où est censée circuler la parole sacrée. Une vingtaine d'années d'études et de recherches. Des milliers de nuits de lectures et de prières, mêlées à di'nnombrables expériences mondaines», explique-t-il dans *Qui suis-je ?* Un combat spirituel dont il a tiré des enseignements. Entre autres, celui-ci : «J'ai appris que la valeur de l'homme ne réside pas dans ce qu'il peut imaginer et créer pour le monde des sens ; mais de favoriser l'infiltration de la lumière dans ce qu'il y a encore d'inconnu en lui, pour agrandir la connaissance de l'infini qu'il véhicule.»

Une connaissance véritable ne pouvant se contenter de l'acquisition d'un simple savoir, elle est toujours liée à une expérience directe où l'intuition personnelle supplante la déduction rationnelle. Le langage de Himoud Brahimi est donc, tout naturellement, celui de la vision et du dévoilement, non pas celui de l'analyse et de la synthèse.

La progression spirituelle, c'est surtout agir dans le sens de ce qui nous semble juste, avec une pensée concentrée sur l'aspect immédiat des choses. Pour le soufi, la réalité de l'expérience vécue ne réclame aucune preuve, la connaissance intuitive de Dieu étant une connaissance immédiate, sans intermédiaire. «Ma connaissance dans tout ce que je suis, c'est qu'à travers l'esprit je suis. Et être pour les autres, c'est essayer de leur inculquer ce qu'ils n'ont pu encore découvrir en eux. S'engager à la découverte de soi, c'est affronter la conquête de Dieu. Et réussi r à conquérir Dieu, c'est l'avoir pour compagnon fidèle pendant la durée du passage qui nécessite l'engagement. Dieu c'est soi dans la mesure où l'homme accepte de rédiger son engagement avec la parole sacrée» (*Qui suis-je ?*) L'un des beaux fruits de la pratique soufie, c'est évidemment l'amour du prochain : «Depuis le printemps 1952, mon prochain est devenu pour moi ce que moi-même voudrais être pour le Créateur.» Le grand soufi Ibn Arabi enseignait, d'ailleurs, que «le bonheur que nous goûtons en traitant nos semblables avec respect et charité ne peut être produit par aucune autre chose».

Dans sa progression spirituelle, Himoud Brahimi a vécu une épreuve déterminante : «Il fallait faire de mon corps un frère pour mon cœur. De mon cerveau leur servant. Et anéantir les désirs sensitifs que me susurrait mon âme.» De sorte que, ajoute-t-il, «en adoptant la forme la plus agréable au cœur, j'ai découvert que non seulement je ne suis pas né ennemi de mon semblable, mais que n'importe quel l'homme d'où qu'il soit, ne l'est pas non plus».

Apprendre à l'homme à «se rendre meilleur envers lui-même et son prochain», c'est faire «de son cerveau un entrepôt de l'énergie nucléaire contrôlée par le cœur pour restituer à l'âme sa connaissance d'antan. Celle de l'amour qui colporte la vie infiniment. L'amour qui passe par les cieux et se reproduit sur la terre». Le réceptacle amené à recevoir l'influence divine, c'est le miroir du cœur et dont la pureté garantit la transmission du verbe divin. Le principe du bien, de l'amour universel est un élément fondamental dans le corpus d'enseignements de Himoud Brahimi. Parmi les autres vertus que le philosophe clairvoyant place au sommet de l'échelle des demeures de l'âme, le travail, l'intelligence, la connaissance.

Ce sont de telles valeurs qui assurent le bien-être de l'humanité. Par exemple, il écrit à propos de l'ignorant, du sage ou de l'intelligence : «L'ignorant est un chenapan qui chaparde les idées de la clairvoyance et les dévie à son profit (...). Il est comme la sébile du mendiant, plus la monnaie résonne dans le fond de sa tasse de métal, plus il en demande. Il ne sait pas s'arrêter (...). L'ignorant est à la recherche de tout ce qui est gratuit. Précisément parce que le point d'honneur de l'ignorant c'est d'ignorer que la gratuité sur terre n'existe pas (...). L'intelligence, c'est la prière du cœur. L'âme en est l'exécutrice testamentaire, le corps en est le bénéficiaire (...). La performance scientifique n'est qu'une allocation temporaire de l'intelligence. Autant le cœur peut éclairer l'intelligence sur la ligne de vie à suivre, autant l'intelligence douillettement installée au sein de sa science, demeure insensible sur ce qu'elle ne peut interpréter.» Cela amène Momo à traiter de l'Orient et de l'Occident, de l'intuition et de la déduction, de la conception volontariste du temps dans l'Occident moderne et de la perception cosmique du temps chez les soufis, de la raison et de la connaissance, etc. («Amour de lumière»). Et il revient toujours à l'amour, à la vérité, à la jeunesse : «Si nous, les plus âgés, n'offrons aucune possibilité aux jeunes d'approcher pour se familiariser avec les vertus pratiques de l'emploi de la vérité pour qu'ils l'aiment comme ils sont aimés par elle, c'est que nous-mêmes avons échoué dans l'entreprise de notre vie. Et par ignorance, nous encourageons les jeunes à s'engouffrer dans la même erreur que nous avons commise.»

Pour mieux enseigner la vérité aux hommes, Momo puise généreusement à la source de sa verve poétique, prenant à témoin sa «mienne Casbah», cette «orchidée des cités», ce «jasmin de mauresques» : «Face au doute, c'est vers toi que je me tourne pour te demander de m'éclairer sur la situation absurde de notre époque.» La sienne Casbah l'ayant sagement conseillé, il a ainsi suivi ses conseils. Maintenant il sait. Après avoir écouté attentivement la voix de la terre, voilà que le cœur de Momo s'est mis à lui parler... «Amour de lumière étends tes ailes/Et guide les âmes indécises/Vers l'horizon des vastes connaissances/Amour de lumière n'as-tu pas dit : /Que les grandes entreprises que tu entames/Sont le privilège des cœurs d'enfants/Destinés à devenir des hommes».

Il faut rendre grâce à Amar Belkhodja d'avoir mis au jour et fait publier le trésor spirituel de Himoud Brahimi, à savoir *Qui suis-je ?* et *Amour de lumière,* deux textes qui passent désormais à la postérité. Le biographe attitré du chantre de La Casbah (Momo était également poète, nouvelliste, comédien, acteur, polémiste, critique des arts et des lettres, champion de plongée en apnée) en est à son cinquième ouvrage consacré à Himoud Brahimi. La particularité de ce dernier livre, c'est d'être un traité de métaphysique qui révèle une autre facette, beaucoup moins connue du public, de ce personnage exceptionnel. Dans sa remarquable présentation du Momo philosophe, métaphysicien et soufi, l'historien précise ceci : «Le titre est composé de deux ouvrages écrits probablement à des dates différentes. Nous avons rassemblés les deux écrits de Himoud Brahimi en estimant qu'«un amour de lumière» serait une réponse à *Qui suis-je ?* Nous considérons, ainsi, rester fidèle à la pensée de l'auteur et à sa démarche».

Amar Belkhodja évoque ensuite ses patientes et laborieuses recherches pour reconstituer l'œuvre himoudienne et la faire publier, l'homme généreux ayant offert «ses écrits et ses poèmes à toutes celles et tous ceux avec qui il se met en sympathie». Une œuvre dispersée, sans compter le problème de l'édition auquel était confronté Momo, notamment la non-publication des écrits métaphysiques. Amar Belkhodja y revient longuement tout en éclairant le lecteur sur le cheminement spirituel de Himoud Brahimi, sa pensée, son interprétation des textes sacrés, la place que Jésus-Christ et la Vierge Marie tiennent dans son cœur, la magnifique synthèse que constitue le Coran, etc. Où l'on apprend, par exemple, que «Himoud Brahimi est loin d'être profane dans la lecture biblique. Ni le judaïsme ni le christianisme n'ont de secret pour l'auteur de *Qui suis-je ?*» Il était «versé dans les sciences de la métaphysique», était naturellement «précurseur du dialogue interreligieux». Le bel hommage rendu à Momo à travers la publication de ce livre, qui prône l'amour intégral et la connaissance par la lumière, est tout à l'honneur d'un chercheur et historien dont la production de travaux est une vocation et une raison d'être. Amar Belkhodja, un historien digne de ce nom, confirme avec cet ouvrage que la philosophie qui sous-tend l'écriture de l'histoire est toujours présente dans ses propres œuvres (plus d'une trentaine de publications à ce jour). Il est d'ailleurs important de rappeler que le 17 février 2017, Amar Belkhodja a été récipiendaire du titre de docteur honoris causa de l'université Abderrahmane-Ibn-Khaldoun de Tiaret, faculté des sciences humaines et sociales. L'université a tenu à rendre hommage «à l'homme, à son œuvre d'historien, à son engagement et aux luttes qu'il a menées contre l'amnésie afin que nul n'oublie».

Le travail sur Momo s'inscrit dans cette exploration assidue de la mémoire, lui qui prend «un certain plaisir à exhumer de l'oubli des grandeurs méconnues ou des gloires presque éteintes pour les restituer à la vie» (université de Tiaret). Les écrits métaphysiques proposés au lecteur sont, au reste, l'œuvre d'un homme de bel esprit et d'une agréable littérature.

Hocine Tamou

Himoud Brahimi (Momo), *Qui suis-je ? Amour de lumière,* éditions Rafar, Alger 2014, 222 pages.

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Béni Abbès contre Acapulco

Par Kader Bakou

«Tu sais que les plus grandes vedettes du monde, notamment les Français et les Américains, venaient passer leurs vacances à Beni Abbès et sa région dans les années 70 et au début des années 80 ?» Je répondais par la négative à cette question posée par mon voisin de siège du train électrique Alger-Thénia. Son ami, en face de lui, confirme ses incroyables dires. Les cris d'un vendeur ambulant nous imposent le silence. J'attends qu'il s'éloigne avant de demander plus de détails. Une voix féminine annonce le nom de la prochaine station. Les deux hommes, des quinquagénaires, se lèvent et après un «au revoir», descendent à Bab-Ezzouar. Impossible d'en savoir davantage sur ce possible secret bien gardé.

Personne n'a entendu parler de ces vedettes et stars internationales qui passaient leurs vacances dans le Sahara algérien. Ils y venaient peut-être parce que, justement, personne ne le savait. Ainsi, à Beni Abbès et dans d'autres oasis, ils pouvaient retrouver un précieux anonymat et passer des vacances en paix, loin des médias, des paparazzis, des tracas de la vie moderne et de la célébrité.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

CAFÉ LITTÉRAIRE LE SOUS-MARIN (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 18 mars : Exposition d'arts plastiques «Sneacatombes», par Sneak (Amine Aitouche)

OPÉRA D'ALGER BOUALEM- BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)
Mardi 14 mars à 19h : Concert «Shéhérazade» de l'orchestre symphonique de l'opéra d'Alger.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 15 mars à partir de 10h : Conférences et ateliers sur la conservation et la restauration des œuvres d'art.

CENTRE D'ACTIVITÉS CULTURELLES ABANE-RAMDANE (RUE ABANE-RAMDANE, ALGER)
Jusqu'au 15 mars : Exposition de peinture par Yamena Zebda, Hahad Karima, Ferah Karima et El Kerba Nihad.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (ALGER)
Jusqu'au 16 mars : Exposition collective de produits de l'artisanat (poterie, céramique, création de bijoux, décoration florale…).

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 30 mars : Exposition spéciale Journée de la femme, par Narimane Sadet Cherfaoui et Samia Boumerdassi.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Mardi 14 mars à 15h30 : Vernissage de l'exposition collective «Des moments chaleureux».

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)
Du 18 au 31 mars : Exposition collective «Œuvres récentes » des artistes peintres Moussa Bourdine, Adlane Djefel, Moncef Guita et du sculpteur Nadjib Bensaïd. Vernissage le samedi 18 mars à partir de 15h.

MUSÉE NATIONAL AHMED-ZABANA (ORAN)
Jusqu'au 31 mars : Exposition de peinture de l'artiste Hirech Boumediène.

ESPACIO ESPAÑA DE L'INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA- BOUKHALFA, ALGER)
Jusqu'au 30 mars à 18h : Cycle de cinéma «Espace féminin», dans le cadre de la Journée internationale de la Femme.

GALERIE SEEN ART (N°156 LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition collective «Substance», animée par les sculpteurs Merzouk Bellahcen, Arezki Mezahem et Zaki Sellam.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 18 mars : Dans le cadre de la 1e édition de la Journée mondiale du design italien, expositions «Le Grand jeu de l'industrie» et «Le Design italien rencontre le design algérien». Commissaire de l'expo: Feriel Gasmi Issiakhem.
Jusqu'au 31 mars : Exposition de mangas à l'occasion du 10e anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.

GALERIE D'ARTS LA BAIGNOIRE (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 25 mars : Exposition de photographies d'art «La Roma la ntouma» (Ni Rome ni vous), par le photographe Oussama Tabiti.

PALAIS DE RAIS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 16 mars : Exposition de peinture de l'artiste Karim Beladjila.